

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général



**LUNDI 11 AVRIL – 20H**

***Katerine, Francis et ses Peintres : les reprises en concert***

**Philippe Katerine,** chant  
**François Ripoché,** saxophone, clavier et machines  
**Frédéric Chiffolleau,** basse  
**Gilles Coronado,** guitare  
**Christophe Lavergne,** batterie

**Fin du concert vers 21h30.**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **[www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)**

Finalement, c'est la position qui semble le mieux lui convenir : le cul entre deux chaises. Tandis que la chanson française s'escrime à vouloir se découper en marchés de niche, lui, sans ouaf ouaf ni babillages inutiles, marie l'inconciliable : la chanson bobo et le genre de variétés. Et l'année qui vient de s'écouler confirme cet espace de liberté conquis à contre-courant de l'adage selon lequel « grandir c'est choisir ». En 2010, en même temps que Philippe Katerine et le groupe Francis et ses Peintres publiaient un des albums de chanson les plus audacieux qui soient, ils proposaient chaque lundi, gratuitement sur le net, la relecture d'un classique de la variété française : du *C'est lundi* de Jesse Garon à *Le Loup, la biche et le chevalier* d'Henri Salvador, c'est toute la chanson du samedi soir qui défile en 52 séquences. Il y a dix-huit ans, Katerine s'invitait sur une compilation-hommage à Joe Dassin. Les esprits snobs se rassuraient en y décelant une posture. C'est ce programme ancré dans la mémoire populaire que le chanteur a choisi de présenter ce soir.

À ses débuts, en 1991, Katerine c'était un peu le Jean-Pierre Léaud de la chanson. Après avoir gagné sa vie comme projectionniste dans un cinéma rural itinérant, le jeune dandy de la région nantaise (Chantonay, 1968), amoureux fou des films de Jean Eustache, se rêvait encore en chanteur de la Nouvelle Vague. Il a fallu un disque avec Anna Karina, l'égérie de *Pierrot le fou*, pour que le chanteur naisse enfin à lui-même. Depuis, il a quitté son air anglais, il a des cheveux de bébé, c'est-à-dire fins et longs sur les côtés (un peu plus rares sur le haut du crâne), expose ses excréments dans les films qu'il réalise avec trois bouts de ficelle (*Peau de cochon*) et compose des refrains qui font le tour des écoles primaires. La dernière en date est un chef-d'œuvre du genre : *La Banane* est un vrai projet socialiste, une ode qui donne envie de « peindre ou faire l'amour » (tiens, le titre d'un film des frères Larrieux dans lequel Katerine a joué, car c'est aussi un incroyable acteur au naturel dévolu, même quand on l'affuble d'une mèche crantée improbable pour incarner Boris Vian dans *Gainsbourg, vie héroïque*).

Comme tous les enfants, Katerine aime le jazz. C'est là qu'il a composé ses premiers albums « adultes ». Avec The Recyclers, il enregistre, coup sur coup, *Les Créatures* (1999) et *Huitième Ciel* (2002), qui ne sont pas loin d'être des chefs-d'œuvre... C'est le moment aussi où il se réconcilie avec son prénom. Et alors qu'il devient l'homonyme d'un célèbre guitariste de jazz, le Belge Philip Catherine, lui l'instrumentiste si dilettante (mais au grand sens mélodique) compose un album uniquement avec des machines. En 2005, *Robots après tout* a fait plier la France entière. Des villes aux campagnes, tout le monde a chanté sur *Louxor* et son irrésistible « *Et je coupe le son... et je remets le son* ». Ce qui revenait là, c'était le swing à la française, la légèreté de Trenet, cette faculté de capter l'air du temps au détour d'un refrain. Et en justaucorps lilas et stilettos futuristes argent, Philippe Katerine, s'affirmant enfin dans la dualité d'un état civil transgenre, a écrit la chanson la plus visionnaire des années 2000 : *20-04-2005* narre l'histoire d'un type qui suit une belle blonde (de dos) dans la rue. Il a terriblement envie d'elle. Elle se retourne, trop tard pour lui, c'est Marine Le Pen ! Katerine, c'est plus juste (et moins cher) qu'un institut de sondage... Dans son dernier album, à la manière spoutnik d'une Brigitte Fontaine, il dresse un inventaire des artistes qui sont morts et pourtant bien vivants et des artistes vivants qui ne sont pourtant pas morts. Ailleurs, Katerine chante « *Je suis la reine d'Angleterre et je vous chie à la raie* ». Picpica là encore, mais aujourd'hui les écarts de richesse dans le monde entre les pauvres et les riches ne s'établissent pas parfois dans un rapport de 1 à 428 ? Il y a quelques années, l'extralucide Katerine chantait « *Je suis un poète et je vous emmerde* ». On le croit volontiers.